



DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Sur la riviere Stewart.

Victoria, Colombie britannique, 22 février.—J. C. Beal, un expert minier de New York, est arrivé au jourd'hui de Skaguay à Victoria. Il a remonté la riviere Stewart, qui est un cours d'eau pratiquement inconnu, a-t-il dit. Avec ses compagnons il a atteint la crique McQueen, à cent vingt-cinq milles de l'embouchure de la riviere, mais ils n'ont fait aucune riche découverte.

Ils ont entrepris leur voyage de retour le trois décembre, avec dix-huit pouces de neige sur le sol et une température de 72 degrés au-dessous de zéro. Des ouragans de neige continuelle, un froid intense et la difficulté de se frayer la route ont rendu le voyage particulièrement pénible.

Une fois, deux des hommes qui ouvraient la marche sont tombés à travers la glace et n'ont été sauvés qu'avec de grandes difficultés. En neuf jours et demi les voyageurs n'ont parcouru que trente-cinq milles.

Beal dit qu'ils ont trouvé sur la riviere Stewart des barres riches en poudre d'or, mais que dans des ruisseaux et des crues ils n'ont trouvé que de légères paillettes, qu'il est presque impossible d'obtenir excepté avec du mercure.

La riviere Stewart entre dans l'Yucan à environ soixante-huit milles au-dessus de Dawson City.

La neige en Angleterre.

Londres, 22 février.—La neige continue à tomber dans les districts du sud et de l'ouest de l'Angleterre. De nombreuses routes et plusieurs lignes de chemin de fer sont bloquées. Les chemins de neige sont employés. Les communications sont interrompues.

Explosion d'une bombe à Montpellier.

Montpellier, France, 22 février.—Une bombe a fait explosion aujourd'hui à la résidence de M. Mossine, ancien président de la Chambre de Commerce. Des dommages considérables ont été causés, mais il n'y a pas eu de perte de vie.

La police a trouvé trois bombes semblables dans le voisinage du quartier-général de l'état-major et de la gare. Plusieurs anarchistes sont à Montpellier depuis quelques jours.

Le "Victorious".

Suez, Egypte, 22 février.—Le cuirassé anglais «Victorious», qui était échoué depuis quelque temps près de Port-Saïd, et qui a dû être allégé pour être remis à flot, a parcouru aujourd'hui sans encombre le canal de Suez.

L'emprunt chinois.

Berlin, Allemagne, 22 février.—On annonce que l'emprunt chinois de 16,000,000 de livres-sterlings a été conclu avec la Banque de Hong Kong et de Shanghai, et la Banque asiatique allemande.

Dans la région de la Klondyke.

Victoria, Colombie britannique, 22 février.—Trois vapeurs, le Danube, le Thistle et le Tees sont arrivés de Skaguay, chacun avec des passagers de Dawson. Ces navires n'ont apporté que très peu d'or.

Des voyageurs de Skaguay apportent la nouvelle du blocus de la route de Dyea par des mineurs et des entrepreneurs de transports, qui ont refusé d'accéder à la demande d'un détachement de troupes des Etats-Unis de passer sur la route. A Dyea on craignait des troubles à la suite de cet incident.

A Skaguay, en face d'un café, Tom Ryan a tiré sur un nouveau venu et l'a blessé. Le nom de ce dernier n'est pas connu. Ryan, promptement arrêté, a été conduit à Sitka, où il sera jugé.

Mike Quinkan, autrefois de Minneapolis, a été nommé marshall de Skaguay. Une prison a été construite.

Deux hommes dont les noms ne sont pas donnés ont été surpris au moment où ils volaient une cachette à Shop Camp. L'un des voleurs, qui tentait de s'échapper, s'est retourné et a fait feu sur un de ceux qui le poursuivaient. Celui-ci a répondu au feu et est tombé sur le sol. Croyant l'avoir tué le voleur s'est envolé une balle dans la tête.

L'autre voleur a été ramené à Dyea, où on l'a promené dans les rues de la ville avec un placard annonçant qu'il était un voleur. Il a été ensuite enfermé dans la prison.

On se plaint à Skaguay de l'arrivée par chaque bateau d'individus sans moyens de subsistance. Parmi ceux qui reviennent de Dawson se trouve George Beldon, un des derniers partis pour l'Yucan à l'automne. Il était membre du syndicat qui a acheté pour \$10,000 le petit vapeur de Creek Mission dans le but d'atteindre Dawson. Mais le bateau fut pris dans la glace à Circle City. Beldon poursuivit alors sa route en traineau jusqu'à Dawson et à la côte.

Les retards apportés à la distribution des courriers à Dawson sont, disent les passagers du Danube, la cause du retour de nombreuses personnes à la côte. Ils disent qu'aucun courrier n'a été reçu à Dawson depuis l'automne et que dans beaucoup de cas les affaires sont paralysées.

W. B. Hill, qui arrive de la riviere Stewart, dit qu'il y a beaucoup d'or à cet endroit, mais que les dépenses pour se procurer des provisions sont trop fortes.

Le vapeur Thistle s'est arrêté près de l'épave du Corona. Des travaux sont entrepris pour le renflouer. Comme le plongeur McCurdy n'était pas encore descendu on ne connaissait pas l'état de la coque, mais tous ceux qui ont entrepris le renflouage du navire se croient certains du succès.

Près de mille licences de mineurs ont été données aujourd'hui. Harold Scott, un jeune anglais qui réside sur une colline voisine et Fred Smalley se sont noyés dimanche dernier, leur bateau ayant chaviré.

POUR GUERIR UN ETUEN EN UN JOUR. Prenez des tablettes laxatives de Bromo-quinine. Tous les troubles du ventre sont guéris par ce médicament. Les véritables ont L. B. Q. sur chacune.

A la Cour d'Assises de la Seine.

Paris, France, 22 février.—Les approches et les couloirs de la cour d'assises étaient déserts aujourd'hui, le quatorzième jour du procès intenté à MM. Zola et Perrier pour les allégations écrites dans «L'Aurore» par le second, contre le major Esterhazy.

La salle d'audience était foulée. Me Laborie, le défenseur de Zola, a continué sa plaidoirie. Il a passé l'affaire en revue, par ordre chronologique, depuis l'arrestation d'Alfred Dreyfus. Il a fait remarquer que comme le major Paty du Clam avait interdit de parler à Mme Dreyfus l'annonce de l'arrestation de son mari dans «La Libre Parole» et dans «L'Éclair» doit avoir été le résultat d'une communication du ministre de la guerre.

Rapport confirmé. Londres, 22 février.—Les directeurs de la banque de Hong Kong ont confirmé le rapport relatif à l'emprunt chinois. Tous les détails du prêt sont terminés mais le contrat ne sera signé avant un jour ou deux.

Le prêt est à faible intérêt, flottant trois et demi pour cent. L'emprunt sera émis au-dessous du pair. Les garanties sont de deux genres: les revenus déjà engagés et des garanties internationales sous forme de nouveaux ports ouverts au commerce, les revenus de ces ports devant être affectés aux intérêts de l'emprunt.

Le prêt n'aurait pas été accordé si le gouvernement allemand n'avait pas insisté pour empêcher la Russie de l'obtenir.

Dépositions.

La Havane, île de Cuba, 22 février.—Le juge Peral, de l'ambassade espagnole, a reçu aujourd'hui les dépositions des officiers des navires espagnols et des fonctionnaires du port relativement au désastre du «Maine».

Le capitaine Sigbee a été souffrant à la suite de la fatigue qu'il a éprouvée ces jours derniers, mais il est actuellement mieux. Il a d'ailleurs été relevé d'une partie de ses responsabilités à l'arrivée des membres de la cour d'enquête.

L'Incident du territoire de Sokoto.

Londres, 22 février.—A la chambre des Lords de Marquis de Salisbury a donné lecture aujourd'hui du message suivant: Mes Lords, Avant de proposer l'ajournement peut-être est-il utile que je donne lecture d'une dépêche de Sir Edward Monson, ambassadeur à Paris, au sujet d'affaires qui ont beaucoup attiré l'attention.

Cette dépêche est la suivante: J'ai remis à M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères de France, des copies de ce que j'ai pu obtenir une audience, une note expliquant l'attention sur un rapport de ce matin relatif à l'entrée des français sur le territoire de Sokoto. J'ai dit que si ce rapport était correct la nouvelle devrait être considérée comme d'un caractère grave.

M. Hanotaux a répondu qu'il n'avait aucune connaissance de ce fait, et que si quelque chose de ce genre avait été fait, non seulement sans les ordres du gouvernement français, mais contre son désir et ses instructions, attendu qu'on n'avait aucun désir de pénétrer dans le territoire de Sokoto.

Il a dit qu'il ne croyait pas ce rapport fondé, et il m'a donné depuis l'assurance qu'il n'y avait pas de troupes françaises dans cette région.

La lecture de cette dépêche a été suivie d'acclamations.

NOUVELLES AMERICAINES

Le scorbut à Dawson.

Dawson, Territoire du Nord-Ouest, 18 février, par voie de Victoria, Colombie britannique, 22 février.—Le scorbut s'est développé parmi les mineurs à un tel point qu'il y a actuellement dix-sept individus atteints de cette maladie à l'hôpital. On estime qu'il y a de douze à quinze malades à domicile, ce qui porterait le nombre des patients à trente environ. Des mesures sont prises pour prévenir la propagation de la maladie.

Messe de Rogniem.

Cleveland, Ohio, 22 février.—Par ordre de l'évêque Horstman une messe solennelle de requiem a été célébrée, aujourd'hui à la Cathédrale St-Jean, à Cleveland, pour les victimes du désastre du «Maine». L'église était drapée de noir et l'assistance était nombreuse.

Le révérend George Vahey, recteur, a officié avec l'assistance des révérends docteurs Farrell et Mylott, du clergé de la cathédrale.

Après l'absolution le père Vahey a prononcé un discours éloquent et patriotique. Il a parlé des braves victimes du devoir et de la dette de gratitude contractée par la nation. A sa requête, tous les assistants se sont unis pour offrir des prières pour le repos des âmes des victimes.

Déclaration d'un membre de la junte cubaine.

Cleveland, Ohio, 22 février.—Senor de Arango, un cubain éminent, membre de la junte, s'est exprimé ainsi au sujet de l'explosion du «Maine»: Il est inutile de dire que les cubains déplorent le désastre dont l'horreur a fait tressaillir le monde entier et dont les circonstances ont provoqué l'envoi de condoléances du monde civilisé. Mais il peut être intéressant pour le public de savoir que nous regrettons aussi le désastre pour une raison entièrement étrangère à la sympathie.

L'incident aura indubitablement pour résultat d'établir des relations plus amicales entre les Etats-Unis et l'Espagne. La courtoisie conciliante des autorités de la Havane et de l'Administration de Madrid a déjà neutralisé les effets de l'incident qui a si longtemps prévalu dans ce pays.

Le ministre espagnol a vu une occasion de toucher le cœur américain à un endroit sensible et il s'est empressé de la saisir. Ce fait ne militera peut-être pas contre la cause cubaine, mais nous préférons un différent état de choses.

Au sujet du bruit que des cubains auraient fait sauter le «Maine», senor de Arango s'est exprimé ainsi: Vous pouvez être sûr que le désastre n'est pas l'œuvre de cubains. Toute théorie logique vient à l'appui de cette assertion. Pourquoi les cubains détruiraient-ils leurs amis quand ils pourraient tout aussi facilement détruire leurs ennemis. Non, les cubains ne veulent pas décimer la marine des Etats-Unis; ils voudraient doubler sa puissance s'ils le pouvaient. C'est sa force qui assure la sécurité et le succès dans l'île de Cuba. Sans sa protection la lutte ne pourrait pas être prolongée d'un seul jour.

Mortre.

Charleston, Caroline du Sud, 22 février.—On vient d'apprendre à Charleston le meurtre de Baker, le nègre remplissant les fonctions de directeur du bureau de poste de Lake City, une petite ville située au nord de Charleston.

Le président McKinley à Philadelphie.

Philadelphie, Pennsylvanie, 22 décembre.—Le président McKinley a déjeuné de bonne heure avec les membres de la famille de Charles C. Harrison. Il n'a cependant quitté la résidence que quelques minutes avant onze heures. En compagnie de M. Harrison le président a été conduit à l'Académie de Musique, où l'anniversaire de la naissance de Washington a été célébré par les étudiants de l'Université de la Pennsylvanie.

Plus de deux mille étudiants assés au camp de l'Université à neuf heures 30 ce matin se sont rendus par quatre de front au théâtre. Les étudiants avaient préparé le programme de la route de façon à défiler devant la résidence de M. Harrison. Ils ont chaleureusement acclamé le président.

Au moment où la tête de la colonne est arrivée devant la résidence le premier magistrat des Etats-Unis s'est présenté à la porte, et, la tête découverte, a répondu en souriant et en s'inclinant aux centaines d'étudiants qui l'acclamaient chaleureusement. Les étudiants marchaient par classe. En arrivant devant la résidence les membres de chaque classe poussaient le cri de ralliement de l'Université «Penn-sylva-nia», «Penn-sylva-nia», suivi du cri trois fois répété de «Le Président». La figure de M. McKinley brillait de joie.

En arrivant à l'Académie de Musique les étudiants se sont installés aux places qui leur étaient réservées.

On n'était admis dans le théâtre qu'après présentation d'une carte, et l'auditoire était presque entièrement composé de membres de l'Université. Il n'y avait, d'ailleurs, que peu de places disponibles pour les autres.

L'ex-président Harrison à l'Auditorium de Chicago.

Chicago, Illinois, 22 janvier.—L'ex-président Benjamin Harrison a prononcé aujourd'hui à l'Auditorium un discours à l'occasion de la célébration annuelle de l'anniversaire de la naissance de Washington par l'Union League Club.

Toutes les sociétés historiques et civiques de Chicago étaient représentées. Parmi les hôtes distingués du Club on remarquait le docteur John H. Finley, directeur du collège Knox, le général John M. Palmer, le major général John R. Brooks, l'ex-gouverneur Richard J. Oglesby et Charles Emert Smith, de Philadelphie.

Les membres du club Apollon, au nombre de quatre cents, ont exécuté le programme musical.

L'ex-président Harrison a pris pour sujet de son discours les obligations de la Richesse.

Préparatifs terminés.

Washington, 22 février.—Les préparatifs de l'expédition qui sera envoyée pour renflouer le «Maine» sont terminés.

Le remorqueur «Right Arm» va partir incessamment de Key West avec trois scaphandres.

Les «wreckers» Underwriter et Jones, et le puissant remorqueur «Monarch» vont partir avec une centaine d'hommes.

Commande de canons à tir rapide.

New Haven, Connecticut, 22 février.—L'American Ordnance Company a reçu aujourd'hui de son vice-président, en ce moment à Washington, une commande de quarante canons Hotchkiss à tir rapide. Le contrat exige une prompt livraison; les quarante canons doivent être livrés d'ici trois mois.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 52e et 53e nov 92-1 an—mor. leu. dir

Le renflouage du «Maine».

New York, 22 février.—Les directeurs de la Merritt and Chapman Company ont signé avec le gouvernement un contrat pour la remise à flot du «Maine».

Leur puissant remorqueur «Monarch» va partir incessamment pour la Havane. D'autres remorqueurs partiront ensuite et les travaux de renflouage commenceront aussi promptement que possible.

Mort d'un ami de Lincoln.

Louisville, Kentucky, 22 février.—Dépêche spéciale de Hodgenville, Kentucky, à l'«Evening Post»: Austin Gallaher est mort aujourd'hui à sa résidence près de Hodgenville. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans.

Il fut l'ami et le compagnon de jeunesse d'Abraham Lincoln. Ils étaient nés sur des fermes voisines et ils avaient fréquenté la même école. Un jour, en traversant une crèche sur un arbre, Lincoln perdit pied et tomba à l'eau, et le courant rapide l'entraîna quand Gallaher le sauva au péril de sa propre vie.

Le vieillard jouissait de toutes ses facultés, et il connaissait de nombreuses anecdotes sur Lincoln.

Blessé mortellement.

Knoxville, Tennessee, 22 février.—Elbert Lefford, un maifaitier bien connu, a été blessé probablement mortellement, aujourd'hui, à Mountain City, par R. N. Donnelly, un député-shérif qui essayait de l'arrêter.

Lefford s'était évadé de prison il y a un an et n'avait pas été repris.

A Washington.

Washington, 22 février.—Le signe le plus évident que la période d'exécution à propos du désastre du «Maine» est passée est le fait qu'aucun télégramme à cet égard n'a été reçu la nuit dernière et ce matin au département de la marine.

De fait, la seule dépêche reçue depuis hier après-midi venait de l'amiral Sigsbee, en ce moment à Key West, qui demandait si certaines pièces de métal destinées à des réparations au torpilleur Porter avaient été envoyées.

L'amiral a été notifié que ces pièces avaient été expédiées par les Herreshoffs, les constructeurs de Bristol, Rhode Island, le huit février dernier et qu'elles devaient être actuellement arrivées à Mobile.

Comme le 22 février est un jour de fête légale peu de personnes se sont présentées au département d'Etat ou au département de la marine.

Le sous-secrétaire d'Etat Day est resté quelques instants à son bureau, mais il n'avait que peu de nouvelles à communiquer. Il n'avait reçu depuis hier qu'une seule dépêche du consul général Lee, dépêche annonçant l'expédition d'une certaine quantité de tabac aux Etats-Unis.

Le département d'Etat n'a reçu aucun avis relativement à la mise en vigueur du décret de Weyler interdisant l'exportation du tabac cubain.

Au contraire, les rapports du consul général Lee au gouvernement établissent que le trafic se poursuit d'une façon régulière, ou tout au moins qu'il n'a pas été entravé depuis le 18 courant.

Le Rénovateur des Cheveux de Bâti fournit le principe actif qui alimente et supporte la chevelure.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. GRAND ROMAN INEDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. TROISIEME PARTIE. SANS PITIE. XV. LE DIMANCHE AUX SURPRISES. Jusqu'à la patronne du bar, aux chairs molles, aux biceps

flasques, à la gorge débordante, qui lui inspirait une répugnance depuis qu'il la sentait si faible pour son fils, le soutenait ouvertement contre lui, l'encourageant dans ses râllements, favorisant ses vides et détachés de la mère et de l'enfant, il se demandait. —Comment ai-je été assez stupide pour la croire?... Où est la preuve?... Imbécile que j'étais!... Le dimanche dès sept heures du matin il était sur pied, comptant les minutes, tournant dans sa mansarde comme les fanes du Jardin des Plantes dans leurs cages, appelant l'heure du rendez-vous avec une impatience nerveuse, et enfin, ne pouvant tenir en place, il descendit dans la rue.

Que faire? Il redescendit le boulevard et promena son œil de la place de l'Opéra à l'entrée de la rue Royale devant les boutiques fermées, triste spectacle! pendant cent dix minutes, exactement, une éternité comptée avec lenteur, montre en main. Comme il remontait vers le faubourg Saint-Honoré pour se rendre enfin à l'hôtel de Lussay, deux femmes de boucheurent de la rue des Petites-Champs et se trouvèrent un instant près de lui.

Buscuret n'avait jamais aperçu la camarade de cette inconnue. C'était la première fois que le hasard les mettait en présence. Elle était plus jeune que l'autre, de sept à huit ans pour le moins, d'une fraîcheur printanière et d'une beauté rare. Le Gascon était physionomiste et connaissait. Il fut si frappé de cette beauté qu'il en oublia presque le moment de son audience à l'hôtel de Lussay.

cherchée, le vase qui fera rager d'envie les collègues en antiquaires. Rue de l'Arcade, elles s'arrêtèrent chez le gardien de bicyclettes. Buscuret demeura en arrêt à quelques pas de la boutique, devant la station du boulevard Malesherbes, en flâneur qui regarde les gens prendre le tramway. Mais il veillait, l'œil au guet. Les deux promenuses ne tardèrent pas à ressortir, mais alors complètement équipées en bicyclistes, la plus grande de en culotte qui donnait une certaine ampleur à ses contours, la plus jeune en jupe courte, sa juquette noire tranchant sur le corsage de mousseline clair qu'elle découvrait à demi.

Buscuret ouvrit le compas de ses jambes longues et maigres, étira ses mo-staches grises, tout en arpentant la rue de Surenne, éponsetta sa redingote à la propriétaire légèrement chméc et roussâtre, brossa son vieux chapeau de haut bord du revers de sa manche et ne tarda pas à se trouver devant le portail monumental de l'hôtel de son client de hasard. Un gros homme, replet et hant en couleur, en gardait l'entrée. —M. le duc de Lussay? demanda le Gascon. —Sans doute, puisque je viens le voir. —Votre nom, s'il vous plaît? —Buscuret. —Vous n'avez pas de carte? —Non. —Bien. Le gros homme sur la graisse opulente duquel le Gascon, malgré comme un hareng, ne pouvait s'empêcher de jeter un regard d'envie, entra dans sa loge, téléphona dans l'hôtel dont Buscuret admirait la cour spacieuse et sablée sur laquelle la façade se développait harmonieusement et presque aussitôt il ressortit et, indiquant le peron au Gascon, il lui dit: —Allez, M. le duc va vous recevoir.

Le vieillard se trouvait dans un de ces cabinets très simples, si on veut, mais qui donnent au premier coup d'œil l'idée d'une